

HENRI-DOMINIQUE SAFFREY

## HOMO BULLA

### *Une image épicurienne chez Grégoire de Nysse*

Louis Méridier a consacré une longue étude à *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*<sup>1</sup>. Les procédés propres aux sophistes que Grégoire dénonce comme indignes d'un théologien dans sa polémique contre Eunome<sup>2</sup>, il les emploie lui-même volontiers, se souvenant qu'il avait pratiqué la rhétorique dans une période de son existence. La métaphore, la comparaison et l'image lui sont familières. En voici une, l'homme comparé à une bulle d'air<sup>3</sup>. Le P. Jean Daniélou a montré d'autre part dans son grand ouvrage sur la doctrine spirituelle de Grégoire de Nysse, *Platonisme et théologie mystique*<sup>4</sup>, que chez Grégoire on trouve « une pensée purement chrétienne, mais qui a emprunté ses formes d'expression à la langue philosophique du temps où elle s'est constituée<sup>5</sup> ». La philosophie du temps était certes à dominante platonicienne, mais l'épicurisme n'était pas mort et, si l'on en croit notre auteur, l'expression qu'il nous rapporte : *homo bulla*, était employée par les Épicuriens pour formuler un point capital de leur doctrine. Naturellement Grégoire reprend cette formule en divers contextes, pour exprimer la fragilité de la vie humaine, sans pour autant adopter l'anthropologie épicurienne qui est derrière. L'emploi de cette image semble particulier à Grégoire de Nysse. Je ne l'ai pas retrouvée chez les autres Cappadociens, ses contemporains, ni chez saint Jean Chrysostome par exemple<sup>6</sup>. J'ai rassemblé les textes de Grégoire de Nysse où il fait usage de cette comparaison, et je voudrais les présenter non pas dans un ordre chronologique, trop aléatoire dans l'état actuel des recherches<sup>7</sup>, mais dans un ordre raisonné. Il ne s'agit pas tellement en effet

1. Paris 1906.

2. *Ibid.*, le chapitre v : *la polémique de Grégoire de Nysse contre Eunomios*, p. 69-78.

3. MÉRIDIER (*ibid.*, p. 118) connaît cette comparaison comme appliquée à l'âme de l'homme dans *In Cant*, Or. XI, p. 334. II Langerbeck.

4. Paris 1944, nouvelle édition 1954.

5. *Ibid.*, p. 9.

6. Le *Patristic Greek Lexicon* de LAMPE ne relève pas le mot πομφόλυξ, mais il a un article : πομφολυγώδης dans lequel il indique deux références, toutes les deux à GRÉGOIRE DE NYSSE, et rien d'autre.

Cependant, le P. Michel Van Parys me signale une référence dans le *Traité des huit esprits de malice*, communément attribué dans la tradition grecque et dans la Patrologie à saint Nil, mais restitué par A. et Cl. Guillaumont à ÉVAGRE LE PONTIQUE (vers 345-399), voir *Dict. de Spiri-*

*tualité*, t. IV 2, s. v. *Évagre le Pontique*, col. 1737. Au chapitre 19, il compare le moine orgueilleux à une bulle d'air : πομφόλυξ βαγείσα αφανισθήσεται (PG 79, col. 1164 C). Bien qu'il soit possible que cette comparaison soit une réminiscence littéraire classique, il est plus probable que c'est une imitation de Grégoire de Nysse, surtout si l'on se souvient qu'Évagre a été ordonné lecteur par Basile et qu'il a vécu dans l'entourage de saint Grégoire de Nazianze. Le contexte est tout à fait comparable à celui du traité *Sur les Béatitudes* de Grégoire de Nysse, comme on le verra plus loin.

7. Voir J. DANIELOU, *La Chronologie des sermons de Grégoire de Nysse*, dans RSR 29, 1955, 346-372 et *La chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse*, dans *Studia Patristica VII* (Texte und Untersuchungen 92), Berlin 1966, p. 159-169.

de reconstituer une *doxa* épicurienne que de suivre Grégoire à l'œuvre dans l'interprétation qu'il en donne.

\* \* \*

Le texte le plus clair est tiré du *De anima et resurrectione*. Une bonne analyse de ce dialogue a été faite par Karl Gronau, *Poseidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese*<sup>8</sup>. A vrai dire, tout ce traité reprend un thème tout à fait épicurien : il ne faut pas craindre la mort. Mais tandis qu'Épicure rassure son disciple en le persuadant que la vie ne lui étant pas due, la mort ne peut lui nuire, n'étant que le terme d'une existence advenue par hasard<sup>9</sup>, Grégoire tout à l'opposé montre que l'espérance de la résurrection apporte avec elle la victoire sur la mort. Macrine et Grégoire dialoguent ensemble peu après la mort de leur frère Basile — on a pu dire que le *De anima et resurrectione* est une sorte de *Phédon* chrétien — et Grégoire rappelle les arguments opposés à la doctrine de l'immortalité de l'âme : si l'âme est une chose composée, elle doit se dissoudre, et, si l'âme n'est pas un des éléments du composé humain, elle n'est rien ; et Macrine : « Ce sont à peu près ces objections-là ou de semblables, dit-elle, qu'autrefois les Stoïciens et les Épicuriens développaient pour les opposer à l'apôtre Paul à Athènes (*Act.* 16, 18 et 32). De fait, je veux dire que c'est principalement Épicure qui est porté à ces doctrines par ses idées fondamentales, à savoir que l'on doit concevoir la nature des êtres comme quelque chose de fortuit et de soumis au hasard, puisqu'aucune providence ne parcourt la réalité. Et c'est pour cette raison que, en conséquence, *Épicure comparait la vie humaine à une bulle d'air*, car notre corps est comme gonflé de souffle, tant que le souffle reste enfermé dans son enveloppe, mais en même temps que se désintègre la molécule (corporelle), le souffle y contenu s'évanouit<sup>10</sup> ».

Ce texte fournit non seulement le nom d'Épicure, présenté comme l'auteur de cette conception de la vie humaine, mais aussi une quantité d'expressions pour lesquelles il existe des parallèles dans les fragments conservés. Ainsi : *τυχαία τις και αὐτόματος ἡ τῶν ὄντων φύσις*, cf. Usener, *Epicurea* § 383, pp. 256-257 ; le corps comme un ensemble d'ἄγκοι, cf. *Ep.* I, p. 56.6 ss. Arrighetti, avec la note *ad loc.*, p. 464 ; τὸ ἐναπειλημμένον (scil. πνεῦμα), cf. Fr 23.19 Arrighetti (il y a une ἀλληλουχία entre l'enveloppe externe et le contenu interne). Aussi bien cette explication de la mort physique par Épicure est bien connue. On la retrouve chez Sextus Empiricus : « Les âmes séparées subsistent en elles-mêmes, et ne se dissipent pas une fois séparées du corps à la manière d'une fumée, comme le disait Épicure<sup>11</sup> ». Jamblique, dans son *De anima*, rappelle aussi cette doctrine : « Si l'âme est disséminée dans le corps et s'y trouve présente comme un souffle dans une outre, enclose en lui ou mélangée à lui et mue en lui à la manière des poussières voltigeant dans l'air qu'on voit apparaître à travers les fenêtres, il est clair de quelque manière que l'âme sans doute sort du corps, mais que, durant cette sortie, elle se disperse et se dissipe, comme le déclarent Démocrite et Épicure<sup>12</sup> ». Il est évident que le *καπνοῦ δίκην* de Sextus Empi-

8. Leipzig-Berlin 1914, pp. 220-221. Ensuite vient la recherche des sources des différents thèmes ou arguments qui composent le traité.

9. Dans *Épicure et ses dieux*, Paris 1946, A. J. FESTUCIÈRE a bien montré que le besoin de se délivrer de la crainte de la mort est le ressort de toute la philosophie et théologie d'Épicure.

10. PG 46, col. 21 AB : Τάχα που ταῦτα και τὰ τοιαῦτα, φησί, πρὸς τὸν Ἀπόστολον ἐν Ἀθήναις ποτὲ συστάντες προέφερον Στωϊκοὶ τε και Ἐπικουρῆσιοι. Καὶ γὰρ ἀκούω πρὸς ταῦτα μάλιστα τὸν Ἐπίκουρον ταῖς ὑπολήψεσι φέρεσθαι, ὡς τυχαία τις και αὐτόματος ἡ τῶν ὄντων ὑπενοήθη φύσις, ὡς οὐδεμιᾶς προνοίας διὰ τῶν πραγμάτων διηκούσης. Καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὸ ἀκόλουθον και τὴν ἀνθρωπίνην ξωὴν πομφόλυγος δίκην

ἤθεο πνεύματι τινι τοῦ σώματος ἡμῶν περιταθέντος, ἕως ἂν περικρατῆται τὸ πνεῦμα τῷ περιέχοντι, τῇ δὲ διαπτώσει τοῦ ὄγκου και τὸ ἐναπειλημμένον συγκατασθένυσθαι.

11. *Adv. math.* IX 72 : (αἱ ψυχαὶ) καθ' αὐτὰς διαμένουσι και οὐχ, ὡς ἔλεγεν ὁ Ἐπίκουρος, ἀπολυθεῖσαι τῶν σωμάτων καπνοῦ δίκην σκιδνάνται ; cf. *Epicurea*, § 337.

12. *Apud Stobée, Anthol.* I 49, 43, p. 384. 12-18 Wachsmuth : Εἰ δὲ παρέσπαρται μὲν και ἔνεστιν ἡ ψυχὴ τῷ σώματι καθάπερ ἀσκή πνεῦμα, περιεχομένη ἢ συμμιγνυμένη πρὸς αὐτὸ και ἐγκινουμένη ὡσπερ τὰ ἐν τῷ ἀέρι ζῴσατα δια τῶν θυρίδων φαινόμενα, δηλὸν που τοῦτο ὅτι ἔξεισιν μὲν ἀπὸ τοῦ σώματος, ἐν δὲ τῷ ἐκβαίνειν διαφορεῖται και διασκεδάννυται, ὡσπερ Δημόκριτος και Ἐπίκουρος ἀποφαίνονται. Trad. franç. de A. J. FESTUCIÈRE, dans la *Révélation d'Hermès*